

+

Saint-Benoît – 2023

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

Nous connaissons la vie de *saint Benoît* principalement par le récit que nous en a laissé le Pape *saint Grégoire le Grand* (540-604). *Benoît* est né en 480 en Italie du sud, quatre ans après la chute du dernier Empereur romain *Romulus Augustule*, détrôné par *Odoacre*, chef des *Hérules*. Un monde, vieux de plus de mille ans, basculait. Et après, c'est *Théodoric*, roi des *Ostrogoths*, qui, en 500, entre en triomphateur dans *Rome*. À la génération suivante *Totila*, un goth arien, s'empare par deux fois de la Ville éternelle. Mais *Grégoire le Grand* dit que *Rome* eut encore plus à souffrir des tempêtes, de la foudre, des ouragans et des tremblement de terre, à tel point que la Ville, comme las d'une longue vieillesse, s'affaissait sur elle-même : remparts écroulés, maisons renversées, églises détruites par les éléments déchaînés. Ch 15.

Pendant ce temps, *Benoît*, après avoir brisé l'idole d'*Apollon* toujours vénérée sur la montagne du *Cassin*, et brûlé les bois sacrés qui l'entouraient, fonde son monastère, une école du service du Seigneur, un lieu de prière, de recherche et d'union à Dieu.

Mais là non plus ce n'est pas la grande paix !

- D'abord, dit-il, il y a le diable. Il est toujours là à roder au travers le monastère en quête de quelque âme faible à malmener (par exemple ce moine qu'un petit diable vient tirer par le vêtement pour l'empêcher de faire oraison) ou autres mauvais coup à faire (comme de faire croire que la cuisine est en feu, ou de faire tomber un mur qui écrase un jeune moine).

- Et puis il y a les hérétiques ariens qui parcourent la campagne, brûlant d'une cruauté extrême contre tous les fidèles catholiques.

- Il y a aussi la famine qui dévaste de façon chronique cette région de la *Campanie*.

- Et, comme si cela ne suffisait pas, le Seigneur révèle à *Benoît* que son monastère, ce beau et grand monastère qu'il a construit avec tant de peine :

Le jugement de Dieu l'a livré aux barbares.

Benoît précisera :

À peine ai-je pu obtenir que la vie de ceux qu'y s'y trouveront me fut accordé.

Et de fait, en 589, *Zoton*, à la tête de ses *Lombards*, fait irruption de nuit, pille le monastère et met tout à sac. Mais ils ne peuvent se saisir de personne.

Tout aurait pu s'arrêter là. Mais la divine Providence, qui gouverne la Sainte Église, avait d'autres vues. La communauté monastique fondée par *Benoît* vint se réfugier à *Rome*, près du *Latran*, le palais du Pape. *Grégoire le Grand*, qui avait un peu touché de la vie monastique avant son pontificat, observa ces moines nouveaux venus, apprécia leur mode de vie, lu leur Règle, en goûta la discrétion et le sens de l'absolu, se fit rapporter nombre de gestes de son auteur, et en écrivit la vie. En même temps, il voit dans cette communauté, venue se réfugier près de lui, comme un vivier de vie théologique, où il peut puiser des âmes saintes et les envoyer en mission, comme *Augustin* au pays des *Angles*. Aussi va-t-il faire connaître la "Règle des moines" du *Père Benoît* à travers la chrétienté. Règle qui imprégnera peu à peu la culture occidentale pour l'aider à se christianiser, et donc à s'humaniser.

Si je rappelle cette page d'histoire, vieille d'un millénaire et demi, c'est pour nous entretenir dans l'espérance théologique.

Il est de actuellement de circonstance – comme d'ailleurs à toute époque – de dire et de penser que tout va de plus en plus mal dans notre pauvre monde. C'est vrai, des graines de nominalisme, d'individualisme, de laïcisme, de matérialisme, de marxisme, d'égoïsme, de pornographie, et autres, ont été jetées dans le champ du Seigneur. Et avec le temps ces germes empoisonnés ont poussé et donnent un contre-fruit qui gangrène et tente à étouffer tout l'ordre surnaturel.

Pourtant le bon grain est là aussi. C'est vrai, il est parfois un peu caché, discret, mais le bien ne fait pas de bruit. L'Esprit Saint ne s'est pas retiré, à toutes les générations il sait susciter des saints : des grands, des petits, des canonisés, des non-canonisés, des hommes, des femmes, des enfants, des savants ou des simples, toutes personnes qui ont su dire : « *Oui Seigneur* ». Sel de la terre qui donne du goût à courir vers les choses de Dieu.

Donc, toutes les difficultés et les noirceurs du temps présent ne nous exemptent pas de ce devoir de sainteté. Au contraire !

Dans toutes les crises de l'histoire, les saints ont toujours été là pour contrebalancer le mouvement et le recentrer sur Dieu.

Dieu - dit Bossuet - a fait un ouvrage au milieu de nous qui, détaché de toute autre cause et ne tenant qu'à lui seul, remplit tous les temps et tous les lieux et porte par toute la terre, avec l'impression de sa main, le caractère de son autorité : c'est Jésus-Christ et son Église Oraison funèbre de

la princesse Palatine.

Et nous avons tout ce qu'il faut pour embrasser cet état de sainteté.

- D'abord, de toute éternité nous avons été voulus et aimés de Dieu.

- Puis, Il a envoyé son Fils dans le temps pour nous rouvrir, par son sacrifice, le chemin du ciel que le péché avait fermé.

- Ensuite, pour pouvoir mener cette course, à chacun il a donné la vie. Nous aurions pu ne pas être.

- Après quoi, par le baptême, il planta en notre âme une petite graine de vie divine, qui a nom « *La grâce* ».

- Les mouvements combinés de la vie sacramentelle alimentant une vie théologique et de prière, les enseignements de la Sainte Écriture, l'exemple des saints, etc. vont faire se développer cette petite graine en nous.

La sainteté est le seul intérêt de l'existence, et la vie ne vaut pas la peine d'être vécue si nous ne tendons pas à ce but. M^{me} Cécile Bruyère.

Saint Benoît, dont nous fêtons la fête aujourd'hui, dans sa Règle, nous a laissé tout un petit traité que je résume ainsi: « *Comment devenir un saint* ». Il y a des pages un peu musclé, c'est vrai, malheureusement d'un autre âge, mais le fond sur lequel il revient sans cesse, c'est l'humilité, cet humus sur lequel la bonne graine doit pouvoir se développer et devenir un grand arbre où les oiseaux du ciel viennent se reposer. Et, pour le Père des moines, le premier degré d'humilité c'est « *la crainte de Dieu* », ce qui n'est certes pas une expression à la mode. Mais cette crainte révérencielle, qui nous fait vivre en permanence sous le regard de Dieu, se meut peu à peu en amour. Elle a habité tous les saints sans exception depuis deux mille ans.

Donc nous avons tout ce qu'il faut pour devenir des saints, et tant qu'à faire, de grands saints sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

La sainteté ne se conçoit pas sans héroïsme, l'héroïsme ne fut jamais, ne sera jamais banal. Garrigou-Lagrange "Les trois âges", avant propos.

Ceci dit, cette sanctification n'est jamais chose acquise. Comme disait un vieil auvergnat H. Pourrat, "Exorciste", intro. :

C'est comme le jardin taillé dans les pacages : s'il n'est pas tout le temps façonné, il retourne très vite au poil de bouc, au genêt, à la branche.

Alors nous disons:

Ce n'est point dans nos propres forces que nous nous confions, mais dans la grâce que Dieu a promise à tous ceux qui espèrent en lui.

Ainsi nous parviendrons.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.